

Douala à ciel ouvert Douala under an Open Sky

Érika Nimis

Number 101, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79816ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nimis, É. (2015). Douala à ciel ouvert / Douala under an Open Sky. *Ciel variable*, (101), 64–71.

Douala à ciel ouvert

ÉRIKA NIMIS

Douala¹. Fin janvier 2015. Premiers pas dans les rues de cette ville portuaire, capitale économique du Cameroun. Douala est une ville qui vibre et vous échappe à tout moment. Premiers pas et déjà quelques repères. On ne peut parler de scène contemporaine à Douala sans parler de ses centres d'art qui lui donnent une identité. Car à Douala, ville au passé trouble et au présent incertain, l'art est dans la rue où les artistes interviennent de façon concrète, comme en témoigne cette monumentale statue au rond-point Deïdo, *La nouvelle liberté* de Joseph-Francis Sumégné, commanditée en 1996 par le centre Doual'art et devenue depuis le symbole de la ville².

Parler de photographie à Douala et plus généralement au Cameroun, c'est d'abord évoquer sa riche histoire, ouverte à toutes les influences, d'où émergent quelques grands noms comme celui de George Goethe (1897-1977), originaire de Sierra Leone, qui ouvre le premier studio de la ville, Photo George, en 1931. En 2015, un autre nom est sur toutes les lèvres quand je demande à rencontrer un photographe : c'est celui de Nicolas Eyidi, qui est un peu le « papa » de cette scène doualaïse, à l'instar de Photo George avec qui il a collaboré à ses débuts. Photographe documentariste, Nicolas Eyidi travaille à son compte depuis 2000, formant un duo de choc avec son épouse Rose qui gère une banque d'images exceptionnelle sur le Cameroun.

Quelles expositions photographiques sont à l'affiche à Douala en ce début 2015 ? La Galerie MAM, bel espace baigné de lumière, propose *African Spirits*, la dernière série d'autoportraits à succès de Samuel Fosso, artiste camerounais de renommée internationale. Dans une annexe de l'Institut français, une exposition d'un autre genre nous fait découvrir des clichés historiques sur la chefferie de Bandjoun, dans l'ouest du Cameroun. Mais le lieu qui a lancé les artistes photographes de la ville reste incontestablement Doual'art, qui rayonne comme centre d'art contemporain depuis le début des années 1990. Les artistes que je vais évoquer ici y ont tous exposé.

La photographie a pris du temps à s'affirmer en tant que forme d'expression à part entière dans cette ville de plasticiens qui privilégient davantage la peinture et la sculpture. Mais elle finit par être adoptée par certains artistes confirmés comme Hervé Yamguen, Hervé Youmbi ou Goddy Leye, puis s'impose à une jeune création incarnée entre autres par Patrick Wokmeni et Em'kal Eyongakpa. Chacun de ces artistes continue cependant à passer d'un médium à l'autre, expérimentant en toute liberté dans cette ville où l'art s'expose à ciel ouvert.

De désert culturel à capitale des arts plastiques³. À l'ombre des manguiers, l'espace Doual'art, d'où est parti le mouvement artistique qui anime aujourd'hui la ville, est avant tout un lieu de prise de parole. L'un de ses piliers fondateurs, Didier Schaub, a définitivement tiré sa révérence en novembre 2014. Mais le flot de paroles n'a pas cessé pour autant, comme en témoigne l'hommage

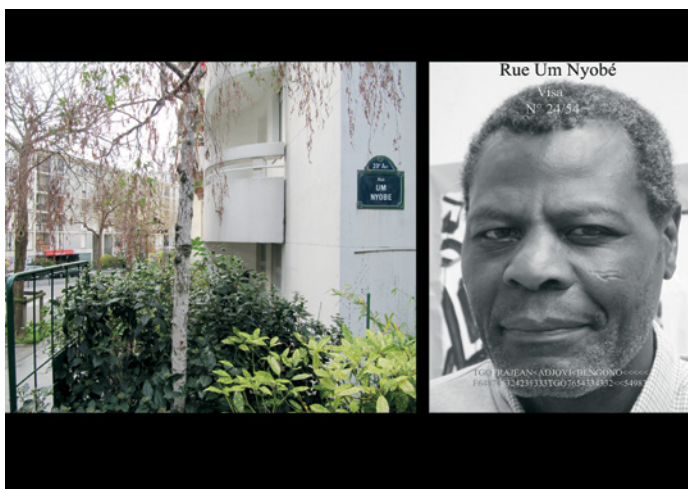
Douala under an Open Sky

Douala.¹ Late January 2015. I take my first steps on the streets of this port city, the economic capital of Cameroon. Douala is a vibrant city that constantly eludes your grasp. First steps and already some reference points. We cannot speak of the contemporary scene in Douala without speaking of the art centres that form its identity. For in Douala, a city with a troubled past and an uncertain present, art is in the street, where artists intervene in a concrete way. A perfect example is the monumental statue in the Deïdo traffic circle, *La nouvelle liberté* by Joseph-Francis Sumégné – commissioned in 1996 by Doual'art – which has become the symbol of the city.²

To talk about photography in Douala and, more generally, in Cameroon, is to evoke its rich history, open to all influences. A few major names have emerged, such as George Goethe (1897–1977), born in Sierra Leone, who opened the first studio in the city, Photo George, in 1931. In 2015, another name is on everyone's lips when I ask to meet a photographer: Nicolas Eyidi, who is a bit like the “father” of the Doualan scene along with Photo George, with which he collaborated when he was starting out. A documentary photographer, Eyidi has been a freelancer since 2000; he forms a power couple with his wife, Rose, who manages a bank of exceptional images on Cameroon.

What photography exhibitions are happening in Douala right now, in early 2015? Galerie MAM, a beautiful light-filled space, offers *African Spirits*, the most recent successful series of self-portraits by Samuel Fosso, an internationally known Cameroonian artist. In an annex of the Institut français, an exhibition of a different type introduces viewers to historical photographs of the chiefdom of Bandjoun, in western Cameroon. But the site that has launched Doualan art photographers is incontestably Doual'art, an influential contemporary-art centre since the early 1990s. The artists that I mention here have all had shows there.

It has taken time for photography to emerge as a form of expression on its own in this city of visual artists that favour painting and sculpture. Certain established artists, such as Hervé Yamguen, Hervé Youmbi, and Goddy Leye, have adopted the medium, and it is important to a new creative generation exemplified by Patrick Wokmeni and Em'kal Eyongakpa. Each of these artists continues, however, to move from one medium to another, experimenting freely in this city, where art is exhibited under an open sky.



Nicolas Eyidi
Carrefour des Deux Églises,
Akwa, Douala
 non daté / undated

Hervé Youmbi
Rue Um Nyobé
 installation (détail / detail)
 Paris, 2009



Patrick Wokmeni
 de la série / from the series
Émeutes de la Faim, Douala, 2008

Em'kal Eyongakpa
Untitled 8, de la série / from
the series Naked Routes, 2011
 permission de / courtesy of
 Em'kal Eyongakpa and Kha!SHRINE

qui lui est rendu dans une exposition rassemblant quelques membres de cette famille artistique qui perpétue l'esprit de ce centre d'art contemporain tourné vers la rue, les gens, Douala.

La scène doualaïse que nous connaissons aujourd'hui émerge dans les années 1990, à la faveur des transitions démocratiques, une période chaotique pour le Cameroun, mais qui, sous le poids de la pression populaire et internationale, permet une certaine ouverture. Doual'art naît en 1991 dans ce contexte propice. Ses fondateurs, Marilyn Douala Bell et Didier Schaub, vont dès lors travailler d'arrache-pied à transformer la ville, à lui insuffler une identité, une âme, en faisant de Doual'art un espace de création, de diffusion, mais aussi de réflexion pour tous.

« On a allumé des feux jusqu'en 2005 », résume Marilyn Douala Bell, année où s'opère un tournant avec la tenue du premier symposium *Ars & Urbis*, sorte de *think tank* en partenariat avec l'Université et la Communauté urbaine de Douala, qui débouche sur

À Douala, très peu d'artistes en
arts visuels se disent photographes
au sens strict du terme, même s'ils touchent
ou ont tous touché au médium
de différentes manières.

le SUD – Salon urbain de Douala, triennale organisée par Doual'art à partir de 2007. SUD est un « festival d'arts visuels [qui] prend la ville de Douala à la fois comme objet d'étude et comme lieu de réalisation⁴ ». Les artistes invités au SUD travaillent *in situ* et produisent, au bout de trois ans d'échanges étroits avec la ville et sa communauté artistique, des œuvres inaugurées la semaine du festival. Doual'art, c'est en fin de compte un peu comme une famille qui dialogue dans un esprit de saine émulation, partage ses savoirs et joue un rôle dans la destinée de la ville et de ses habitants.

Douala « a pris des coups dans sa chair ». À Douala, très peu d'artistes en arts visuels se disent photographes au sens strict du terme, même s'ils touchent ou ont tous touché au médium de différentes manières. C'est sans doute à travers la problématique du corps, ce corps colonisé⁵, réceptacle d'émotions aliénantes, qu'ont émergé les premières œuvres fortes. Douala « a pris des coups dans sa chair⁶ » et, si elle respire encore, c'est en partie grâce à ses artistes. Hervé Yamguen, peintre et poète, ouvre le premier la voie, en produisant plusieurs séries d'autoportraits à partir de 2001, puis, deux ans plus tard, il photographie d'autres corps nus en mouvement, imparfaits, sensuels, qu'il présente à Doual'art dans une exposition-performance, *Le corps certain*, « un corps simplement posé, dans une mise en scène étrange ou en mouvement, qui cherche sa place⁷ », écrit Didier Schaub. Le corps devient le support privilégié pour interroger les travers de la ville, de la société, et nous renvoie à cette « prière ultime » de Frantz Fanon dans *Peau noire, masques blancs* : « Ô mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge⁸ ! »

Le Cameroun, « profond puits rempli de silences⁹ », a connu une histoire coloniale violente et lutte toujours contre les fantômes de son passé. Ce que rappelle l'installation murale d'Hervé Youmbi, *Cameroonian Heroes*, dans la cour de l'espace Doual'art,

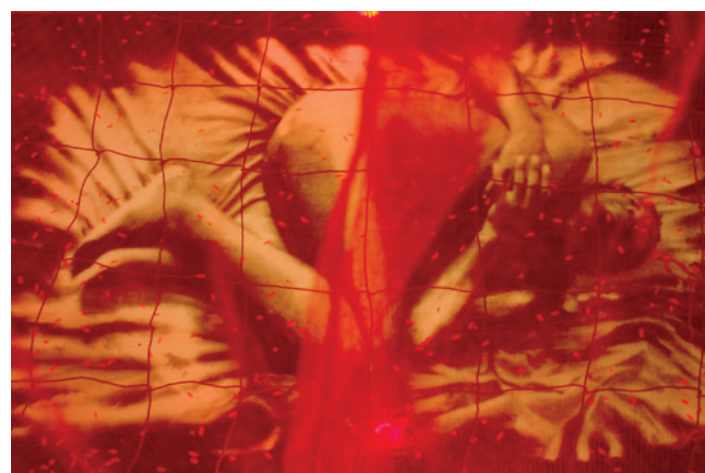
From Cultural Desert to Visual Arts Capital.³ In the shade of mango trees, the Doual'art centre, where the art movement that today enlivens the city was born, is above all a place that gives artists a voice. One of its founding pillars, Didier Schaub, bowed out in November 2014. But this didn't stop the flow of voices, as evidenced by the tribute paid to him in an exhibition bringing together several members of the artistic family that perpetuates the spirit of this contemporary art centre turned toward the street, toward people, and toward Douala.

Today's Doualan scene emerged in the 1990s, through democratic transitions. It was a chaotic period for Cameroon, but under the pressure of popular and international pressure a certain opening was created. Doual'art was founded in 1991 in this propitious context. Its founders, Marilyn Douala Bell and Didier Schaub, worked tirelessly to transform the city – to imbue it with an identity, a soul – by making Doual'art a space for creation, dissemination, and reflection for all.

“We kept the fire burning until 2005,” summarized Bell; that was the turning-point year, when the first *Ars & Urbis* symposium, a sort of think tank in partnership with the university and the Douala urban community, was held. This led to SUD – Salon urbain de Douala – a triennale organized by Doual'art starting in 2007. SUD is a “festival of visual arts that takes the city of Douala as both object of study and site of production.”⁴ The artists invited to SUD work *in situ* and produce, after three years of close exchanges with the city and its art community, works inaugurated during the week of the festival. Doual'art is, in the end, a bit like a family having a conversation in a spirit of healthy competition, sharing its knowledge, and playing a role in the fate of the city and its inhabitants.

Douala “Took Body Blows.” In Douala, very few visual artists identify themselves as photographers in the strict sense of the term, even though they have all been involved in the medium in different ways. It was no doubt through the issue of the body, this colonized body,⁵ receptacle for alienating emotions, that the first strong works emerged. Douala “took body blows,”⁶ and if it was still breathing, it was in part thanks to its artists. Hervé Yamguen, a painter and poet, was the first to open the door by producing a number of series of self-portraits, starting in 2001. Two years later, he photographed other imperfect, sensual nude bodies in motion, which he presented at Doual'art in an exhibition-performance, *Le corps certain* (The certain body), “a body simply posed in a strange or moving setting, trying to find its place,” wrote Didier Schaub.⁷ The body became the support chosen by many to challenge the quirks of the city, and of society, referring to Frantz Fanon's “ultimate prayer” in *Peau noire, masques blancs* (Black Skin, White Masks): “O my body, make of me always a man who questions!”⁸

Cameroon, a “deep well filled with silences,”⁹ had a violent colonial history and is still struggling with the ghosts of its past. Hervé Youmbi's mural installation *Cameroonian Heroes*, created in the courtyard of the Doual'art space for SUD 2013, recalls this fact: “A series of five portraits of strong personalities of the Cameroonian nationalist battles. Because they died in combat, these figures of Cameroon's contemporary history are recognized by the people as heroes – contrary to the political power in place, which, to date, has refused to honour them.”¹⁰ In the last few years, this multimedia portraitist, whose main concern is the notion of identity, has taken



Em'kal Eyongakpa
Untitled 1, de la série / from the series Naked Routes, 2011
 permission de / courtesy of
 Em'kal Eyongakpa and KhalISHRINE

Hervé Youmbi
Cameroonian Heroes
 Espace Doual'art
 SUD Salon Urbain
 de Douala 2013

Hervé Yamguen
Du riz pour ma demeure
 installation (détail / detail) présentée à /
 presented at Galerie MAM, Douala, 2002
 berceau, rideau de dentelle, moustiquaire,
 ampoules fluorescentes neutres et
 teintées, épreuve argentique / cradle,
 lace curtain, screen, neutral and tinted
 fluorescent bulbs, gelatin silver print

Hervé Yamguen
Autoportrait, vers / circa 2002
 épreuve argentique / gelatin silver print



Boris Nzebo
de la série / from the series
Ville Surprise, n° 10, 2012
photographie et collage /
photograph and collage,
matériaux divers / various materials
37 cm x 55 cm

Christian Hanussek
Collectif Autodafé Ring Douala /
Bonendale performance organisée
pendant le / performance organized
during the SUD Salon Urbain
de Douala, 2007



Patrick Wokmeni
Miroir brisé
de la série / from the series
Les Belles de New Bell, 2006

Ginette Daleu
de la série / from the series
Les introuvables, SUD 2013
impressions sur bâche,
installation *in situ* / prints
on tarpaulin

réalisée dans le cadre du SUD 2013 : « une série de cinq portraits de personnalités fortes des combats nationalistes camerounais. Ces personnages de l'histoire contemporaine du Cameroun, parce que morts au combat, sont de façon populaire reconnus comme des héros, contrairement au pouvoir politique en place, qui, jusqu'à aujourd'hui, refuse de les honorer¹⁰ ». Le travail de ce portraitiste multimédia avant tout préoccupé par la notion d'identité a pris une tournure résolument politique depuis quelques années, comme en témoigne *Rue Um Nyobé* (du nom du résistant camerounais éliminé en 1958 par les autorités coloniales françaises), installation réalisée et présentée à Paris en 2009, composée notamment de portraits photographiques des habitants de Belleville qui, par la magie de Photoshop et du photomontage, deviennent témoins de l'histoire¹¹.

Il en faut du courage pour « fracasser sans ambages le silence ». En 2006, Patrick Wokmeni photographie avec flash et sans fard les prostituées de son quartier d'enfance, entre excès et désespoir. « Ses images sont marquées par l'intimité qu'il établit avec les sujets, qui, filmés dans des scènes de leur quotidien, n'opposent aucune pudeur, ni aucune gêne face à l'objectif¹² ». À la suite de l'interception d'un catalogue d'exposition envoyé de Berlin, dans lequel figure cette série sur *Les belles de New Bell*, Wokmeni, auteur également d'une série sur les émeutes de 2008, choisit de quitter son pays natal pour continuer son travail photographique en Belgique.

Douala est la ville d'où est parti le mouvement contestataire de février 2008, dans un pays au « peuple extrêmement jeune dirigé par des hommes extrêmement vieux¹³ ». Les émeutes de 2008, les plus importantes depuis l'opération « villes mortes » de 1991, ont commencé à Douala puis se sont répandues comme une traînée de poudre dans plusieurs villes du pays, notamment à Yaoundé et dans l'ouest. Douala est à l'avant-garde de la contestation politique, mais aussi artistique avec ses espaces Doual'art et ArtBakery (centre d'art créé en 2003 par l'artiste Goddy Leye à Bonendalé, dans la banlieue de Douala), qui permettent aux créateurs de trouver leurs marques en s'inscrivant dans une démarche consciente.

« **L'art n'est pas mort ce soir** ». Avec la complicité d'amis artistes et chercheurs, les « ouvriers de voie » que sont Hervé Yamguen et Hervé Youmbi, membres du collectif d'artistes plasticiens Cercle Kapsiki (formé en 1997), vont réaliser dix ans plus tard, dans le cadre du SUD 2007, une performance intitulée *Ring*, qui fera date dans l'histoire de l'art contemporain camerounais. En 2002, le collectif Cercle Kapsiki avait confié plus de cinquante toiles au Musée National du Cameroun de Yaoundé dans l'espoir de les voir exposées et acquises par ledit musée. Mais ce dernier ne tiendra aucune de ses promesses et qui plus est ne retournera jamais les œuvres, qui vont moisir cinq années durant dans ses remises, subissant des dommages irréparables. Dans un acte ultime de résistance, le collectif décide alors de rapatrier ces œuvres, cinq d'entre elles du moins, pour les brûler en public à ArtBakery, dans le cadre d'un autodafé artistique. Et Goddy Leye en ce soir de décembre 2007 déclare à la foule amassée qui assiste, émue et impuissante, à la destruction de ces œuvres : « L'art n'est pas mort ce soir. L'art est plus que jamais vivant. Et cet art que vous avez vu brûler ici va renaître, va renaître plus que jamais. C'est un cri de colère, mais

a resolutely political turn in his work, as demonstrated by *Rue Um Nyobé* (Um Nyobé Street, named after the Cameroonian resistance fighter killed in 1958 by French colonial authorities), an installation produced and presented in Paris in 2009, composed of photographic portraits of residents of Belleville who, through the magic of Photoshop and photomontage, become witnesses to history.¹¹

It takes courage to “bluntly smash the silence.” In 2006, Patrick Wokmeni went to his childhood neighbourhood to take flash photographs of the prostitutes there, not wearing their make-up, caught between excess and despair. “His images are marked by the intimacy that he establishes with his subjects; photographed in scenes

**Today's Doualan scene emerged
in the 1990s, through democratic transitions.
It was a chaotic period for Cameroon,
but under the pressure of popular
and international pressure a certain
opening was created.**

of daily life, they show no modesty or shyness in front of the lens.”¹² Following the interception of an exhibition catalogue that included this series, *Les belles de New Bell*, on the way to Berlin, Wokmeni, who had also produced a series on the 2008 riots, decided to leave his homeland to continue his photographic work in Belgium.

Douala is where the protest movement of February 2008 began, in a country with an “extremely young people led by extremely old men.”¹³ The 2008 riots, the largest since the “dead cities” operation of 1991, began in Douala and spread like wildfire to other cities, including Yaoundé, and to the western part of the country. Douala is at the leading edge of both political protest and artistic protest with Doual'art and ArtBakery (an art centre opened in 2003 by the artist Goddy Leye in Bonendalé, a Doualan suburb), which enable artists to find their bearings by positioning themselves within a conscious process.

“**Art Is Not Dying This Evening.**” With the cooperation of artist and researcher friends, Hervé Yamguen and Hervé Youmbi, “pathfinders” and members of the Cercle Kapsiki visual artists' collective formed in 1997, created a performance called *RING* for SUD 2007. It was a milestone in the history of contemporary Cameroonian art. In 2002, Cercle Kapsiki had given more than fifty paintings to the Musée National du Cameroun in Yaoundé in the hope that the museum would display and purchase them. But the museum kept none of its promises; the artworks gathered dust for five years in its storage areas, suffering irreparable damage, and were never returned. In an ultimate act of resistance, the collective decided to take back these artworks, at least five of them, to burn them in public at ArtBakery. And on this December evening in 2007, Goddy Leye declared to the gathered crowd that was watching, emotional and powerless, as the works were destroyed, “Art is not dying this evening. Art is more alive than ever. And this art that you have watched burn here will be reborn, will be reborn more than other. It is a cry of anger, but also a cry of hope, because if we cannot revolt, we can do nothing.”¹⁴

c'est aussi un cri d'espoir, parce que si on ne peut pas se révolter, on ne peut rien faire¹⁴. »

Des lucioles dans la nuit. Avant qu'il ne décède subitement en 2011, emporté prématurément par la maladie, le « passeur » qu'est Goddy Leye aura eu le temps de poser des jalons solides avec son projet ArtBakery. Cet artiste multimédia de génie a notamment joué un rôle essentiel dans l'ouverture de la scène plastique aux femmes, comme Justine Gaga (peintre et sculpteure qui a repris le flambeau d'ArtBakery), Ruth Belinga (peintre, vidéaste, artiste de performance et professeure à l'Institut des beaux-arts de Fouban) ou Ginette Daleu (peintre et photographe), dont la revue d'art *Intense Art Magazine* (IAM) retrace les parcours dans un premier numéro paru en octobre 2014¹⁵. Dans le cadre du SUD 2013, Ginette Daleu a photographié les murs malades de Bessengue, quartier précaire de Douala, comme pour exorciser ses propres angoisses. Cette série intitulée *Les introuvables* magnifie des détails d'abris de fortune faits de divers matériaux, de diverses couleurs. Un autre artiste prometteur, Boris Nzebo, lui aussi à l'écoute des douleurs de Douala dans la série *Ville surprise* (2012), lance « un appel à tous ceux qui ont perdu la tête, perdu leur réalité et se sont détachés de leur contexte ».

Autre coup d'éclat photographique, en 2011, l'espace Doual'art expose pour la première fois ensemble deux talents montants de la photographie camerounaise : Patrick Wokmeni (évoqué précédemment) et Em'kal Eyongakpa. Ce dernier travaille l'installation et la performance dans le but de faire interagir ses médiums de prédilection (photographie, vidéo et son). Mis en nomination pour le Prix de photographie Aimia – AGO en 2013, il enchaîne depuis les projets d'expositions et de résidences. Dans ses images venues tout droit du monde des rêves, il compare les humains en quête de liberté spirituelle et physique à des « poissons assoiffés dans l'eau » (*Bleed for the Read Pentaptych*, 2009). Dans *Naked Routes* (2011), il incruste son propre corps nu dans les paysages du Cameroun marqués par l'histoire.

Ces jeunes artistes en pleine ascension sont comme des « lucioles qui clignotent obstinément dans la nuit anthracite » pour reprendre les mots de Lionel Manga, des lucioles qui laissent espérer des lendemains qui chantent pour la photographie contemporaine camerounaise¹⁶.

1 L'auteur tient à remercier ici tous les acteurs culturels et les artistes pour leur générosité et leur disponibilité ainsi que toutes les personnes qui ont facilité son séjour au Cameroun, en particulier Maud de la Chapelle, Marc et Marceline Mbourou Atangana, Chantal Ndami, Ange Tchelmi, Barthélémy Toguo, Jürg Schneider, Rosario Mazuela, Ruth Belinga et Sarah Dauphiné Tchouatcha. 2 Lire à ce propos l'article de Dominique Malaquais, « Une nouvelle liberté ? Art et politique urbaine à Douala (Cameroun) », *Afrique & histoire*, 2006/1, vol. 5, p. 111 à 134. 3 « Notre objectif est de faire de Douala la capitale régionale des arts plastiques ! », avouaient les fondateurs de Doual'art, Marilyn Douala Bell et Didier Schaub, dans un entretien de Robert Essombe Mouangue, « Nous voulons faire de Douala la capitale des arts plastiques », *Africultures*, n° 60 (septembre 2004). 4 Maud de la Chapelle, « SUD 2013, quand l'art métamorphose la ville... », *C&F*, sans date, accessible au lien suivant : www.contemporaryand.com/fr/magazines/sud2013-when-art-metamorphizes-the-city/. 5 Un exemple souvent repris est celui du « kaba » (qui vient de l'anglais « cover »), robe très couvrante portée par les femmes de la côte depuis les années 1840-1850, vêtement imposé par les épouses des missionnaires européens qui ne toléraient aucune nudité. 6 Lionel Manga, *L'ivresse du papillon. Le Cameroun aujourd'hui : ombres et lucioles dans le sillage des artistes*, Artistafrica et Edimontagne, 2008, p. 200. 7 Didier Schaub, « "Le corps certain" Hervé Yamguen », décembre 2003, accessible au lien suivant : cameroon-pics.voila.net/decouvrir/yamguen.expo.doualart.html. 8 Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, 1952, cité dans Dominique Malaquais, « The Dripping Man: Art, the Ephemeral, and the Urban Soul », *African Arts*, vol. 42, n° 3 (2009), p. 28. 9 Manga, *L'ivresse du papillon*, quatrième de couverture. 10 Didier Schaub à propos

Fireflies in the Night. Before he died suddenly in 2011, taken prematurely by illness, the "smuggler" Goddy Leye had the time to lay solid groundwork with his ArtBakery project. This genius of a multimedia artist played an essential role in the opening of the visual-arts scene to women, such as Justine Gaga (painter and sculptor who took the torch for ArtBakery), Ruth Belinga (painter, video artist, performance artist, and professor at the Institut des beaux-arts in Fouban), and Ginette Daleu (painter and photographer), whose career was described in the first issue of *Intense Art Magazine*, published in October 2014.¹⁵ For SUD 2013, Daleu photographed the crumbling walls of Bessengue, a poor neighbourhood of Douala, as if to exorcise her own anguish. This series, *Les introuvables*, magnifies the details of temporary shelters made with various materials in various colours. Another promising artist, Boris



Nzebo, also attentive to the pains of Douala in his series *Ville surprise* (2012), launched "an appeal to all those who have lost their head, lost their reality, and become detached from their context."

In another grand gesture, in 2011, Doual'art brought together for the first time in an exhibition two rising talents in Cameroonian photography: Patrick Wokmeni (mentioned above) and Em'kal Eyongakpa, who produces installations and performances to create interactions among his favourite media (photography, video, and audio). Nominated for the Prix de photographie Aimia – AGO in 2013, Eyongakpa has since been constantly involved in exhibition projects and residencies. In his images, which come straight from the world of dreams, he compares human beings seeking spiritual and physical freedom to "thirsty fish in water" (*Bleed for the Read Pentaptych*, 2009). In *Naked Routes* (2011), he embedded his own nude body in historic Cameroonian landscapes. These young rising artists are like "fireflies obstinately blinking in the anthracite night," in the words of Lionel Manga – fireflies that gives us the hope for glorious tomorrows for contemporary Cameroonian photography.¹⁶

Translated by Käthe Roth

1 The author would like to thank all the cultural actors and artists for their generosity and availability, as well as everyone who facilitated her visit to Cameroon, especially Maud de la Chapelle, Marc and Marceline Mbourou Atangana, Chantal Ndami, Ange Tchelmi, Barthélémy Toguo, Jürg Schneider, Rosario Mazuela, Ruth Belinga, and Sarah Dauphiné Tchouatcha. 2 See, on this subject, Dominique Malaquais, "Une nouvelle liberté ? Art et politique urbaine à Douala (Cameroun)," *Afrique & histoire* 5 (2006): 111–34. 3 "Our objective is to make Douala the regional capital of visual arts," stated the founders of Doual'art, Marilyn Douala Bell and Didier Schaub, in an interview with Robert Essombe Mouangue, "Nous voulons faire de Douala la capitale des arts plastiques," *Africultures*, no. 60 (September 2004). 4 Maud de la Chapelle, "SUD 2013, quand l'art métamorphose la ville..." *C&F*, n.d., www.contemporaryand.com/fr/magazines/sud2013-when-art-metamorphizes-the-city/ (our translation). 5 An example often cited was that of the *kaba* (a word that comes from the English "cover"), a very enveloping dress worn by women on



Alessandro Aceri
La Nouvelle Liberté, sculpture
de Joseph-Francis Sumégné, située
au rond-point Deïdo à Douala, 2013

Em'kal Eyongakpa
Bleed for the Read Pentaptych, 2009
permission de / courtesy of
Em'kal Eyongakpa and Khal!SHRINE



de *Cameroonian Heroes*, SUD 2013, accessible au lien suivant : www.doualart.org/spip.php?article630. **11** Dominique Malaquais, « Hervé Yamguen, Hervé Youmbi, ou les masques rebelles », dans Myriam Odile Blin (dir.), *Arts et cultures d'Afrique en recherche. Vers une anthropologie solidaire*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014, p. 153-172. **12** Didier Schaub, « Objectifs, Em'kal et Patrick Wokmeni, du 15/01 au 10/02/2011 », accessible au lien suivant : www.doualart.org/spip.php?article285. **13** Lire l'article de Rémi Carayol, « Cameroun : le péril jeune », *Jeune Afrique*, 26 décembre 2014, accessible au lien suivant : www.jeuneafrique.com/Article/JA2814p043.xml. Selon Carayol, « [l']âge moyen des Camerounais est de 19 ans, plus de 60 % d'entre eux ont moins de 25 ans, mais leur président, lui, en compte 81, dont trente-deux passés à la tête du pays ». **14** Goddy Leye, dans *No Art on Two Dollars a Day*, documentaire de Laurent Malaquais, Cameroun, 2008, 7 min, accessible au lien suivant : www.youtube.com/watch?v=gb18FWbL0mw#t=368. **15** IAM, première plateforme artistique qui célèbre la création féminine dans les arts visuels, la mode, le design et l'architecture en Afrique, a été lancée fin 2014 par Céline Seror et la photographe Angèle Etoundi Essamba qui en assure la direction artistique. À noter dans le premier dossier d'IAM consacré à la scène féminine contemporaine du Cameroun, le travail de la photographe Sarah Dauphiné Tchouatcha, basée à Yaoundé, avec sa dernière série intitulée *Les Camerouns*. Sarah Tchouatcha prépare par ailleurs un film documentaire sur l'histoire de la photographie de studio au Cameroun en collaboration avec le réalisateur Régis Talla. **16** Comme le laisse penser la toute jeune existence du Collectif Kamera qui, aux dernières nouvelles, prépare son retour : collectifkamera.over-blog.com/.

Érika Nimis est photographe (ancienne élève de l'École nationale de la photographie d'Arles en France), historienne de l'Afrique, professeure associée au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle est l'auteure de trois ouvrages sur l'histoire de la photographie en Afrique de l'Ouest (dont un tiré de sa thèse de doctorat : *Photographies d'Afrique de l'Ouest. L'expérience yoruba*, Paris, Karthala, 2005). Elle collabore activement à plusieurs revues et a fondé, avec Marian Nur Goni, un blog dédié à la photographie en Afrique : fotota.hypotheses.org/.

the coast since the 1840s and 1850s. This garment was imposed by the wives of European missionaries, who tolerated no nudity. **6** Lionel Manga, *L'ivresse du papillon. Le Cameroun aujourd'hui: ombres et lucioles dans le sillage des artistes* (Artistafrica and Edimontagne, 2008), 200. **7** Didier Schaub, "'Le corps certain' Hervé Yamguen," December 2003, cameroon.pics.voila.net/decouvrir/yamguen_expo.doualart.html (our translation). **8** Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, 1952, quoted in Dominique Malaquais, "The Dripping Man: Art, the Ephemeral, and the Urban Soul," *African Arts* 42, no. 3 (2009): 28. **9** Manga, *L'ivresse du papillon*, cover copy (our translation). **10** Didier Schaub writing about *Cameroonian Heroes*, SUD 2013, www.doualart.org/spip.php?article630 (our translation). **11** Dominique Malaquais, "Hervé Yamguen, Hervé Youmbi, ou les masques rebelles," in *Arts et cultures d'Afrique en recherche. Vers une anthropologie solidaire*, ed. Myriam Odile Blin (Mont-Saint-Aignan: Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014): 153-172. **12** Didier Schaub, "Objectifs, Em'kal et Patrick Wokmeni, du 15/01 au 10/02/2011," www.doualart.org/spip.php?article285 (our translation). **13** See Rémi Carayol, "Cameroun: le péril jeune," *Jeune Afrique*, December 26, 2014, www.jeuneafrique.com/Article/JA2814p043.xml (our translation). According to Carayol, the "average age of Cameroonians is nineteen years, more than 60 percent of them are under twenty-five, but their president is eighty-one years old, and has spent thirty-three years at the head of the country" (our translation). **14** Goddy Leye, in *No Art on Two Dollars a Day*, documentary by Laurent Malaquais, Cameroon, 2008, 7 min, www.youtube.com/watch?v=gb18FWbL0mw#t=368 (our translation). **15** IAM, the first artistic platform that celebrates female creativity in the visual arts, fashion, design, and architecture in Africa, was launched in late 2014 by Céline Seror and the photographer Angèle Etoundi, who became the magazine's art director. Notable in the first portfolio of IAM, devoted to the female contemporary scene in Cameroon, was the work of photographer Sarah Dauphiné Tchouatcha, based in Yaoundé, with her latest series called *Les Camerouns*. Tchouatcha is also making a documentary film on the history of studio photography in Cameroon, in collaboration with the director Régis Talla. **16** As signalled by the new Collectif Kamera, which, according to the latest news, is preparing its return: collectifkamera.over-blog.com/.

Érika Nimis is a photographer (former student at the photography school in Arles, France), Africa historian, and associate professor in the art history department at the Université du Québec à Montréal. She is the author of three books on the history of photography in West Africa (including one drawn from her doctoral dissertation: *Photographies d'Afrique de l'Ouest. L'expérience yoruba* [Paris: Karthala, 2005]). She contributes to a number of magazines and founded, with Marian Nur Goni, a blog devoted to photography in Africa: fotota.hypotheses.org/.